

EXAMENS PARTIELS DECEMBRE 2023

EPREUVE D'EXPRESSION ECRITE

RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF

Faut-il supprimer le foot ?

Le football, parait-il rend fou. Il attise la violence et les conflits, exacerbe les replis identitaires, glorifie la tricherie, incite à la corruption, facilite l'expression du racisme, abêtît les foules...

Le sport le plus populaire a de tout temps été propice à des dérapages plus ou moins contrôlés. Souvenons-nous de la guerre de cent heures entre le Salvador et le Honduras, en juillet 1969, consécutive à un scénario footballistique qui rappelle trait pour trait celui d'Algérie-Egypte (double confrontation pour une qualification à la coupe du monde, match d'appui, affrontement entre supporters). Il est vrai que les rassemblements de plusieurs milliers de personnes dans une enceinte (qu'il s'agisse de sport ou de politique) ne favorisent guère les comportements intelligents ou pacifiques. Mais le football, en l'occurrence a bon dos. Car plutôt que la source du mal, il n'est en réalité que le miroir dans lequel se reflètent les tourments, les dérives, le mal-être et les frustrations de nos sociétés. Bref, l'exutoire idéal. Il est aussi, et c'est le plus grave, l'instrument qu'aiment à utiliser nos dirigeants pour détourner l'attention de leurs compatriotes des vrais problèmes, canaliser leur ire ou se (re)faire une image à peu de frais.

Football et politique ne font jamais bon ménage. Les rapports qu'ils entretiennent sont ambivalents, et surtout dangereux. Les hommes politiques patrons de clubs sont d'ailleurs tous controversés ; Bernard Tapi, Silvio Berlusconi ou Moïse Katumbi, le gouverneur du Katanga qui vient de gagner la ligue africaine des champions avec son club, le bien nommé Tout Puissant Mazembé.

Mais il serait complètement injuste d'oublier que le football peut aussi rassembler et réconcilier. En Côte d'Ivoire, au Rwanda, en Sierra Leone, en Afrique du Sud, en France (l'équipe « Black, Black beur » championne du monde 1998), entre Turcs et Arméniens plus récemment.

Le problème, à l'évidence n'est pas le football lui-même, mais l'utilisation qu'on en fait et l'importance qu'on lui accorde. A un peu plus de six mois de l'ouverture de la coupe du monde en Afrique du Sud, évènement symbolique s'il en est, il serait grand temps de s'en souvenir.

MARWANE Ben Yahmed, Jeune Afrique n°2551 du 29 Novembre au 5 Décembre 2009, P. 6.

I-QUESTIONS (06points)

- 1--Relève une phrase du texte qui illustre la thèse défendue par l'auteur.
- 2- Selon le texte, pourquoi les hommes politiques s'immiscent-ils dans les événements footballistiques ?
- 3- Explique en contexte l'expression « l'exutoire idéal ».

II- Fais le résumé de ce texte de 349 mots au ¼ de son volume. Une marge de plus ou moins 10% vous est accordée. **(14 points)**